

tunes les mieux assises. C'est ainsi que la chute imprévue d'une puissante maison de banque entraîna la ruine de beaucoup de fortunes.

Paul et Joseph virent accourir auprès d'eux leur père. Il leur annonça qu'il était à peu près ruiné ; à peine lui restait-il le plus strict nécessaire. Et comme, dans ce monde, un malheur n'arrive presque jamais sans un autre qui le suit de près, comme d'ailleurs M. S\*\*\* était déjà d'un âge assez avancé, usé par le travail, enfin d'une santé chancelante, il ne put résister longtemps au désastre dont il avait été frappé. A la vue d'un avenir si menaçant pour sa famille, l'énergie lui fit défaut, et il se laissa aller au découragement. Survint bientôt une maladie, tout d'abord fort grave, qui en peu de temps acheva de l'épuiser et l'emporta après de cruelles souffrances.

Certes, personne n'en peut douter, les deux frères furent sensibles à cette immense perte ; mais ils en furent affectés, chacun suivant son caractère et d'une manière différente. Tous deux, ils chérissaient leur père ; tous deux, ils le pleuraient amèrement.

Mais Joseph envisagea la situation d'un regard plus profond

Le présent lui apparut de suite avec toutes ses conséquences ; l'avenir, chargé de nuages et de menaces. Il vit sa mère privée tout à coup de cette aisance dorée à laquelle elle s'était habituée ; il vit Paul, son cher Paul, dénué de ressources au moment d'entrer dans le monde, forcé peut-être de commencer brusquement la lutte de la vie, exposé à toutes sortes de risques et de dangers. De lui-même, il ne s'inquiétait nullement, bien résolu à poursuivre sa vie d'abnégation et de sacrifice.

Il n'en fut pas ainsi de Paul. Soit légèreté, soit confiance excessive en lui-même, soit plutôt par suite de l'habitude où il était de se reposer en toutes choses sur son frère, il ne parut pas, malgré son intelligence et sa pénétration, se rendre clairement compte de l'état des choses. Grâce à la générosité des directeurs du collège, le court séjour que les deux frères devaient faire encore dans l'institution, pour compléter leurs études, étant assuré, Paul reprit peu à peu sa vie ordinaire ; toujours bon camarade, excellent élève, il continua de se reposer en tout sur la tendresse, la prévoyance et les soins de son frère. Il fallait un second coup ; il ne tarda pas à frapper et il fut décisif.